

INTERNATIONAL

etranger.union@sonapresse.com

Migrants : 63 victimes dans un naufrage

Jonas OSSOMBEY
Libreville/Gabon

LA porte vers le "paradis" a encore tué. Une soixantaine (62) de migrants ont trouvé la mort dans un naufrage au large de la Mauritanie en tentant de gagner l'Europe. C'est le pire naufrage en 2019 sur la route des migrations longeant la côte Atlantique.

Si un précédent bilan faisait état de 58 morts, cinq nouveaux corps ont été rejetés par la mer jeudi au lendemain du désastre, portant le nombre des victimes à 63, selon une source sécuritaire. Ce naufrage - des Gambiens dans la très grande majorité, selon leur capitale - après une semaine en mer à bord de ce que les Mauritaniens ont décrit comme une embarcation de fortune, vient rappeler le coût humain de ces migrations, et des risques que prennent des milliers d'Africains pour tenter de rallier l'Europe, sur fond d'un mélange de raisons économiques, sociales ou/ou politiques.

Près de 25.000 personnes sont mortes depuis janvier 2014 en tentant de rejoindre l'Europe, a indiqué l'OIM. La grande majorité (19.154) a péri en Méditerranée sur les principales routes d'accès au continent européen. Mais plus de 480 ont aussi perdu la vie sur la route d'Afrique de l'Ouest, dont environ 160 en 2019.

Le groupe de 150 à 180 personnes, dont des femmes et surtout des jeunes de 20 à 30 ans, s'était embarqué le 27 novembre en Gambie, à bord d'une pirogue à moteur, selon les informations concordantes de l'OIM et des autorités mauritaniennes.

Destination : les Canaries, archipel espagnol au large du Maroc et porte d'entrée potentielle en Europe. "Ils n'avaient plus d'essence, ils ont voulu se rapprocher de la Mauritanie et ont heurté un rocher", a relaté la porte-parole de l'OIM pour l'Afrique de l'Ouest, Florence Kim.

L'embarcation "a commencé à prendre l'eau. Ils n'étaient pas très loin du rivage, mais une forte houle les a empêchés d'atteindre



Photo: AFP

Les corps des migrants recueillis après un naufrage

la côte en bateau", a dit une source sécuritaire mauritanienne. Ils ont quitté l'embarcation à la nage. Quatre-vingt-trois nau-

fragés, dont dix mineurs, sont parvenus à rejoindre le rivage selon l'OIM. Mais des dizaines d'autres ont péri. Les victimes ont

été enterrées près de Nouadhibou dans la nuit, sans attendre, selon les prescriptions musulmanes, et sans être identifiées, selon la

porte-parole de l'OIM. Les rescapés ont été pris en charge au port de la deuxième ville de Mauritanie. Source AFP

La Gambie, la mort au bout du rêve

Jonas OSSOMBEY
Libreville/Gabon

LA soixantaine de personnes qui ont péri dans le naufrage de leur embarcation qui tentait de rallier l'Europe, étaient en majorité des Gambiens. Toute chose qui devrait interpeller au premier chef les autorités de ce pays de l'Afrique de l'Ouest, ainsi que celles de son géant voisin le Sénégal. Ce d'autant plus que ce n'est pas la première tentative des migrants originaires de Gambie qui trouvent la mort après une énième tentative de départ vers le continent européen.

Ce drame interpelle également sur les réelles capacités de ces États à faire face au fléau de la migration. Des politiques de-

vraient ainsi être mises en place entre les pays de départ et ceux d'accueil en Europe. Il s'agit alors de dégager autant les moyens humains que matériels pour ralentir le phénomène avec l'espoir de décourager des millions d'Africains qui continuent de croire à une meilleure vie au-delà de la Méditerranée. Sans en mesurer les graves dangers encourus.

À ce jour, ils ont des milliers à avoir laissé leur vie dans les mers Atlantique et Méditerranée. Ravivant le débat sur la capacité des uns à juguler ces nombreux départs et à celle des autres à mettre en place des mécanismes d'accueil de ces Africains en provenance pour la plupart des pays comme le Mali, la Côte d'Ivoire, le Sénégal, la Gambie, l'Érythrée et bien d'autres. Source AFP



Photo: AFP

Le président de la Gambie, Adama Barrow, est pressé d'agir.